

Réponse à une institutrice

L'articulation double *ch*, dans *Ezéchias* et *Ezéchiël* est dure; elle équivaut à *ke*.
Même remarque pour *Michel-Ange*.

Paysages canadiens

LE PARC DU SAULT MONTMORENCY

A quelques milles à peine de la capitale provinciale, le Sault Montmorency, une cataracte superbe, épanche en courbe gracieuse ses eaux laiteuses et scintillantes au soleil, dans un gouffre vertigineux d'où elles courent se jeter dans les bras du majestueux Saint-Laurent pour se confondre avec lui dans une commune descente vers l'océan. La tête d'eau est beaucoup plus haute qu'à Niagara, cependant d'un bien moindre volume; c'est plus charmant à voir, mais moins sublime. La terrifique masse liquide qui se déverse dans une culbute perpétuelle du haut de l'hémicycle de Niagara, éternellement rageuse, écumante, bouillonnante, est un objet de stupéfaction, presque d'épouvante; le pittoresque cours d'eau qui se précipite des hauteurs de la falaise de Montmorency offre un spectacle agréable, presque délicieux. Niagara est l'Homère, l'Ossian des cataractes; Montmorency leur Virgile ou leur Wordsworth. Montmorency est leur Pope; Niagara leur Milton. Grandeur et sublimité d'un côté; de l'autre grâce et beauté.

Errons un instant à travers le délicieux petit parc perché sur la hauteur de Montmorency, où l'art du jardiniste, s'inspirant des magnificences prodiguées en ces lieux par une nature généreuse, a créé un véritable paradis terrestre fait exprès pour recevoir les chevrotantes confidences de la vieillesse et les soupirs de l'amoureuse jeunesse. De loin en loin, à travers la feuillée, une échappée de vue sur le grand fleuve dont les eaux puissantes vont refouler de cent lieues la saumure de la mer. La discrète sourdine des eaux tombantes, l'hymne vespéral des petits chanteurs ailés dispersés dans la feuillée, le souffle de la brise dans les cordes éoliennes des grands pins, tout cela forme un concert encore plus beau que le furent sans doute les pizzicatos de la lyre d'Orphée. Trop tôt à notre gré, le soleil couchant dit bonne nuit aux eaux rougissantes sous ses ardents baisers, et nous force nous-mêmes de dire bonsoir à ces lieux enchanteurs; nous nous en éloignons à regret, en emportant un souvenir qui désormais n'éveillera dans notre esprit que des images gracieuses, car, comme dit le poète, «une belle chose est une joie pour toujours». Le charme n'est cependant pas encore rompu, et ces scintillantes nuits canadiennes nous donnent la vague perception de ce qu'éprouva Longfellow lorsqu'il écrivit ces beaux vers:

.....Silencieusement une à une,
Dans l'infinie prairie du ciel fleurissent les étoiles,
Ces myosotis des anges

(Extrait du livre de Byron Nicholson: «Le Canadien français,» traduction de Ulric Barthe).

Glanures pédagogiques

L'enfant n'aime que ce qu'il trouve aimable, et si le devoir est pour lui synonyme de contrainte et de sujétion, on ne lui fera point aimer.

Cet amour des enfants, sans lequel on ne peut se dire instituteur, vient insensiblement se fondre avec le respect profond que tout éducateur doit avoir pour la personnalité d'autrui.